

le clocher pas une cloche, rien qu'une petite sonnette dont la faible voix n'était digne vraiment ni de la paroisse ni des sonneries d'alentour. Voilà pourquoi, dans les fastes de l'histoire des Alleuds, un jour mémorable sera le lundi de Pâques 1900. Jamais on n'avait vu, je pense, pareille animation : non seulement la population tout entière est là, vive et accueillante comme toujours, mais de tous les chemins environnants, du côté de Brissac surtout, à pleine route affluent les curieux, attirés par l'espoir, qui ne sera pas déçu, d'un spectacle rare et magnifique. En un instant, dès que la grande porte de l'église est ouverte, une multitude impatiente se précipite, envahit l'édifice et le remplit jusque dans ses angles les plus reculés. Malgré ses amples proportions, il est aujourd'hui bien insuffisant, et la moitié d'une foule qu'on peut évaluer à deux mille personnes au moins reste dehors, bruyante et confuse.

A l'intérieur ce n'est pas non plus le calme parfait jusqu'à ce que retentisse le *Deus in adjutorium* entonné d'une voix qui impose le silence et le respect. Quelle fête pour les yeux et les oreilles ! Une église radieuse, un concours extraordinaire du peuple chrétien sensible aux beautés de la Religion, et puis devant l'autel trois cloches neuves ornées de rubans et vêtues de blanches dentelles ; à côté, les parrains et les marraines, tous les âges de la vie rapprochés par les mêmes sentiments de générosité, d'amour envers l'église et la paroisse, l'harmonie des psaumes et des saints cantiques chantés par la voix grave des hommes et par ce chœur mélodieux des pieuses filles habituées à toutes les délicatesses du chant grégorien.

Les vêpres achevées, est-ce l'heure du baptême des cloches ? Pas encore, mes amis. Il y a dans une solennité comme celle-ci des enseignements trop pratiques et trop salutaires aux âmes pour que la religion ne vous les donne pas. Elle emprunte ici la voix éloquente et douce de M. le Supérieur du collège de Bauge. Dans un discours très clair et très pieux, il dit la grave place que tiennent les cloches, du berceau à la tombe, en la vie du chrétien, l'empressement que les fidèles doivent mettre en conséquence à répondre, le dimanche surtout, aux invitations pressantes de ces voix du ciel. En terminant, l'orateur a des éloges délicats pour une insigne bienfaitrice de la paroisse, aussi modeste que généreuse, pour tous les habitants qui ont accueilli avec tant d'intelligence M. le Curé et M. le Maire allant ensemble frapper à toutes les portes et à toutes les bourses.

Enfin, voici le moment solennel. Délégué par Monseigneur pour bénir ces trois cloches, M. le Curé-doyen de Thouarcé s'avance, et avec la grande piété qui le distingue, accomplit sur chacune d'elles les onctions saintes du baptême, pendant que les prêtres des environs lui font cortège en chantant les antiennes et les psaumes prescrits par la liturgie. Vivement intéressés, les fidèles suivent des yeux tous les détails de cette cérémonie inaccoutumée. Pour finir, le célébrant tire le marteau de la plus grosse cloche et la fait sonner vivement. C'est le signal d'une joie qui se contenait avec peine : dans l'église et sur la place, c'est le déchainement d'une allégresse générale et d'exclamations enthousiastes. Tour à tour